

Mmes Pirenne-Keppenne, du Monceau, Marguerite Radoux. MM. Delcour, de Beaugnies, Marcette, Houbiers, Armand Jamar, Armand Henrion, Baues, Defize, Goossens, Lucien Lejeune, etc., etc.

J'ai omis — et je m'empresse de réparer — de signaler au début de cette chronique les trois beaux tableaux de Mme Marthe Verhaeren. Ce sont des nature morte d'une remarquable justesse de valeurs, où la puissance virile de la couleur rehausse la solidité de dessin.

François Maréchal qui, en quelque sorte, me servira de transition

avant d'arriver à la sculpture, a donné des eaux-fortes où s'étale une maîtrise sur laquelle il serait superflu d'insister ici.

Chez les virtuoses de l'ébauchoir, de nombreuses œuvres caressent agréablement la rétine. C'est Victor Rousseau, qui, avec un buste de *Constantin Meunier*, *Buste de Lisette*, d'un profil incomparable de grâce et d'esprit, *Visage d'Automne*, *Fête souriante*, a mis dans son envoi le meilleur de son génie bien wallon. Puis il y a Paul Du Bois représenté par deux œuvres maîtresses : *La Guirlande* et *Méditation*. Il y a Georges Petit, très en



GEORGES PETIT. — Xavier Neujean, Ministre d'État.

A l'ordre du jour.

NAMUR. — La 15^e Exposition internationale et triennale des Beaux-Arts, organisée par le Cercle Artistique et Littéraire de Namur sous les auspices de l'État, de la Province et de la Ville de Namur, s'ouvrira le 23 août 1914 dans le nouveau Kursaal de Meuse. Les artistes belges et étrangers sont invités à y prendre part. Pour tous renseignements, s'adresser à M. Jules Trépagne, secrétaire des Expositions triennales des Beaux-Arts à Namur.

SPA. — Le Salon organisé par la Commission directrice des Beaux-Arts sous les auspices du Gouvernement et de la Ville, s'ouvrira le 19 juillet pour se clôturer le dimanche 20 septembre. Les œuvres reçues par la Commission sont nombreuses et de qualité remarquable.

progrès, et qui est en passe lui aussi de devenir un grand artiste. Son groupe intitulé *Deuil* est parfait dans son harmonieuse et douloureuse simplicité. Son buste de feu M. Xavier Neujean est une œuvre puissante, d'un caractère impressionnant ; et l'on prendrait son *Buste d'Enfant* pour un Rousseau authentique sinon pour un Donatello.

Il y a enfin Mlle Jenny Lorrain, MM. Achille Chainaye, Joris, Gielen, Adelin Salle, Léon Wagelaer dont on appréciera les morceaux divers.

En somme, il faut féliciter les organisateurs, — en tête, notre collaborateur Albert DE NEUVILLE, — d'avoir établi cette intéressante exposition dédiée à la renaissance des Arts plastiques en Wallonie.

Claude Genval.

CONCERTS ET SPECTACLES

A Bruxelles

Des circonstances diverses, indépendantes de ma bonne volonté, ne m'ont pas permis d'alimenter régulièrement cette importante rubrique durant la saison qui vient de finir. Que le lecteur veuille bien me pardonner et qu'il me permette de résumer ici, en une fois, les manifestations de l'activité artistique dans la capitale, au point de vue de la musique wallonne.

Celle-ci tient en ce moment, à n'en pas douter, le haut du pavé. Cette constatation n'a rien pour diminuer la valeur de personnalités telles que Tinel, MM. P. Gilson, Lunssens, Deboeck, etc., et d'autant moins que la faveur des interprètes s'attache avec une obstination peut-être trop exclu-

sive, à nos grands disparus, Franck et Lékeu, tous deux, le premier surtout, devenus presque classiques.

Comme le faisait remarquer Richard Strauss, c'est un travers affligeant, chez l'amateur et même l'interprète, de pratiquer inlassablement un petit nombre d'œuvres géniales, au risque d'en user l'effet, et de négliger par là même quantité d'ouvrages de moindre valeur sans doute, mais dignes quand même d'intérêt. — Ou ne faudrait-il voir ici qu'une manifestation de cet instinct, déjà remarqué par Aristote, par lequel nous préférons « réentendre des mélodies que nous connaissons déjà à en entendre de nouvelles » ? Passons.

Deux organismes ont été depuis peu créés à Bruxelles, qui se sont donné comme mission de cultiver l'art musical national : l'*Union musicale belge*

et la *Société nationale des compositeurs belges*.

Le premier concert organisé par l'*Union* était entièrement consacré aux œuvres de **M. Victor Vreuls**, dont on entendit le Trio en ré mineur op. 1, un *Poème* pour violoncelle, la Sonate en si mineur pour violon, un *Triptyque* pour voix de basse et des mélodies, avec le concours de Mme Weber et de **M. Vanderborcht** pour les pièces vocales, de MM. Zimmer, violoniste, Gaillard, violoncelliste et Bosquet, pianiste. **M. Vreuls**, directeur du Conservatoire de Luxembourg, est un des disciples les plus remarquables de **M. Vincent d'Indy** ; il a de son maître un certain ascétisme, une sorte de raideur byzantine dans l'expression, mais il en a aussi l'altière pureté de style, l'absence de toute concession au goût du vulgaire et la science consommée ; je crois que **M. Vreuls** est, en ce moment, avec **M. Paul Gilson**, le musicien belge qui « écrit » le mieux.

Le second concert de la même association comportait des œuvres de MM. **Eugène** et **Théo Ysaye**, jouées par le quatuor Zimmer, aidé de Mlles Stévant et Chaumont, pianistes, et d'un groupe choral de dames.

Du maître violoniste, on a entendu une *Méditation* pour violoncelle et un *Poème élégiaque* pour violon ; de **M. Théo Ysaye**, un *Nocturne* et des Variations pour deux pianos, deux chœurs pour voix de femmes et la Quintette en si mineur. **M. Théo Ysaye** est, plus que son frère, connu comme compositeur. Son esthétique, encore une fois, est celle de l'école franckiste, dite naguère « jeune » école française, avec ses caractères de profonde distinction et de subtilité harmonique. Le Quintette est une œuvre de grande envergure, d'allure ample et parfois grandiose, contenant peut-être quelques longueurs ; les morceaux pour deux

pianos, ainsi que les chœurs, sont de la plus délicate poésie.

Enfin, une troisième séance fut consacrée à **M. Joseph Jongen**, dont j'eus maintes fois l'occasion de caractériser ici l'éminente personnalité artistique. L'auteur, aidé de MM. Zimmer et consorts, nous fit entendre cette fois le Trio op. 30, le Quatuor op. 23, deux délicates pièces pour piano, *Clair de lune* et *Soleil à midi*, tandis que Mme Fassin-Vercauteren interprétait six mélodies avec piano.

La *Société nationale des compositeurs belges* ne se donne pas pour but, comme l'*Union*, d'organiser des concerts d'œuvres d'un seul artiste, ses programmes sont « panachés ». Les deux systèmes ont leurs avantages et leurs inconvénients. Une personnalité se dégage beaucoup mieux d'un ensemble d'œuvres qui se complètent et, au besoin, se rachètent l'une l'autre ; pour le critique, ce système est évidemment le meilleur. Mais pour le public, quelque monotonie se dégage de ces cycles et, pour des artistes de moyenne valeur, l'épreuve peut être néfaste. Dans les programmes de la *Société nationale* ont figuré, comme œuvres de musique wallonne : une *Fantaisie rhapsodique* de **M. Albert Dupuis** ; trois mélodies de **M. Léon Delcroix**, sur lequel j'aurai à revenir ; une intéressante *Élégie romanesque* de **M. Frémolle** ; une sonate pour violon et piano de **M. Buffin**, très bien faite et dont les idées sont pleines de charme ; enfin, une Sonate pour piano seul de **Lekeu**, talentueusement présentée par **M. Bosquet**. Un intérêt particulier s'attachait à ce dernier ouvrage. Une sonate de **Lekeu**, l'auteur de la sonate de violon qui, avec celle de **Franck**, constitue un diptyque unique dans l'histoire de notre art ! A ceux qui s'attendaient à une œuvre d'égale valeur, la sonate de piano ne pouvait qu'apporter une forte décep-

tion. Peu de maîtres ont laissé au fond de leur tiroir des ouvrages *proportionnellement* aussi médiocres que **Lekeu** ; certains souffriraient à peine l'exécution. La sonate de piano, elle, tout en contenant d'excellentes choses, telles que la fugue (qui constituait d'ailleurs une composition isolée), reste encore bien éloigné de la Sonate de violon et du Quatuor ; la personnalité si extraordinairement tranchante de **Lekeu** est encore loin de s'y dégager.

Les séances musicales organisées par **M. Octave Maus** dans son salon annuel de la *Libre Esthétique* ne comportaient pas, cette fois, beaucoup de musique wallonne. L'œuvre la plus importante fut la Sonate de violon de **M. Armand Parent**, admirablement exécutée par MM. Crickboom et De Vaere. L'auteur est l'un des représentants les plus éminents et les plus sympathiques de l'école wallonne du violon à Paris, organisateur d'innombrables séances de musique de chambre, une cheville ouvrière de la vie artistique dans la capitale française. Sa sonate, que je voudrais pouvoir louer sans réserve, se recommande surtout par ses qualités de facture, mais, il faut bien le dire, on y cherche en vain une personnalité ou même une direction esthétique. Entendu également, « chez » **M. Maus**, une amusante *Fantaisie* de **M. Amédée Brahy** sur un thème populaire et d'excellentes *Esquisses* de **M. Léon Jongen** pour le piano.

M. Léon Jongen, frère de **M. Joseph Jongen**, est, on le sait, le vainqueur du concours de Rome de cette année. Sa cantate, les *Fiancés de Noël*, a obtenu un vif succès. Elle montre une personnalité sensiblement diffé-

rente de celle de **M. Joseph Jongen** et qui, apparemment, se cherche encore ; on distingue chez lui quelque chose de plus primesautier et peut-être de plus vigoureux dans l'expression. Son œuvre est pleine d'animation et de couleur, avec de beaux élans lyriques. A noter que **M. Léon Jongen** est presque un autodidacte.

Une des plus belles séances de la saison fut le deuxième concert de la Société philharmonique — auquel le destin devait, peu après, donner une signification tragiquement solennelle. **Eugène Ysaye** et **Pugno** y exécutèrent la Sonate de **Franck** et celle de **Lekeu**. Ce fut proprement indescriptible... Jamais, peut-être, les deux partenaires n'avaient montré une pénétration plus intime, autant d'inspiration, d'effacement devant l'œuvre, de plus communicative émotion. Après une de ces formidables tournées d'Amérique, capables d'user le tempérament le mieux trempé, on retrouvait **Eugène Ysaye** dans la pleine possession de son incomparable talent, aussi enthousiaste, aussi consciencieux et aussi inspiré que jamais. Ce fut un triomphe. — Quelques semaines plus tard, le pauvre **Pugno** expirait subitement en Russie... (1)

Notre confrère le *Thyrse* a pris l'initiative d'organiser de temps à autre, lui aussi, des séances musicales. La première fut consacrée à **Lekeu**, la seconde aux œuvres de **M. Léon Delcroix**, dont on entendit un Trio, une Quintette, des mélodies et des pièces de piano, peut-être point très originales, mais d'une fine et délicate musicalité. Le même compositeur écrivit la

(1) A propos de **Lekeu**, je signale ici deux intéressants articles publiés par **M. M. Crickboom** dans la revue la *Tribune Musicale*, récemment fondée par lui, nos 3 et 8.

(1) On sait que **M. Eugène Ysaye** a inauguré récemment ses nouvelles fonctions de maître de chapelle du Roi, en dirigeant une soirée musicale et dramatique très réussie donnée au théâtre du château de Laeken, en l'honneur des souverains danois.

musique de scène très réussie d'un *Petit Poucet*, adaptation scénique du conte de Perrault, par M. M. Elslander, représentée au Théâtre de la Gaîté.

Parmi les grands concerts, il faut signaler particulièrement l'exécution intégrale des *Béatitudes* de César Franck, dirigée au Conservatoire de Bruxelles par M. Léon Du Bois, les soli chantés par MM. Plamondon, Seguin, Huberty, Mlle Buyens. Ce fut une des meilleures séances auxquelles on eût assisté au Conservatoire de Bruxelles. Le chef-d'œuvre apparut dans toute sa rayonnante beauté et l'impression fut considérable. Les Concerts populaires terminèrent leur saison par une séance consacrée à la musique belge. On y entendit notamment le *Scherzo-caprice* de M. Erasme Raway, d'un classicisme sobre et d'une remarquable tenue de style, les mélodies délicates écrites par M. Léon Du Bois sur le poème *Immortel amour* de M. L. Solvay, un poème symphonique, *Renouveau*, de Mme Van den Boorn-Coclet, sinon personnel, du moins bien sonnant et d'un joli sentiment. Aux Concerts Ysaye, on applaudit des *Impressions d'Ardenne*, poème symphonique de M. Joseph Jongen, d'une tonalité sérieuse et sévère, comme les aspects de la patrie évoqués par le poète-musicien.

— Le Conservatoire de Bruxelles a inauguré des concerts d'élèves, initiative excellente propre à familiariser ces jeunes gens avec les divers styles et à les accoutumer au contact du public. La récente épreuve a tourné tout à l'avantage des deux chefs des classes d'ensemble instrumental et vocal, MM. Van Dam et Marivoet.

Le programme de ce concert était consacré exclusivement aux compositeurs belges et notamment wallons. A citer en première ligne la *Rhapsodie wallonne* de M. Adolphe Biarent, pour piano et orchestre (au piano, Mlle Claire Van Halmé), basée sur divers

motifs de chez nous : le crâmignon *Piron n'vou nin danser*, la chanson des *Conscrits*, la berceuse liégeoise *Nannez, binamêye poyète*, la chanson du *Pâté* (Chimay), la *Quinzaine au Mambour*. Une composition pleine de couleur et de verve, un peu diffuse toutefois et qui gagnerait à être condensée. Je n'ai pas beaucoup aimé, je l'avoue, le mélodrame *Christine* de Gustave Huberty, datant de la dernière période du compositeur, où celui-ci s'efforça de conformer son inspiration au style nouveau, si étranger à son tempérament de romantique. Inutile de vanter ici l'*Adagio* pour orchestre à cordes de Lekeu, page admirable, d'une sombre et pathétique poésie. Le *Cortège héroïque*, de M. Vreuls, terminait la séance de ses sonorités somptueuses.

Ernest Closson.

Liège

La Commémoration Hubert Léonard, organisée par la Section liégeoise des Amis de l'Art wallon, a donné à M. Maurice Jaspar l'occasion d'organiser au Conservatoire de Liège un fort beau concert, dont M. Guillaume Waitz a publié dans la *Gazette de Liège* le compte-rendu suivant :

« C'est par une « causerie » que débutait cette séance commémorative. M. OSCAR COLSON, directeur de la revue *Wallonia* et vice-président de la société organisatrice, devait nous entretenir de « l'Art Wallon ». A vrai dire, il ne le fit que très discrètement et sans longueurs, mais exposa clairement le but visé par les « Amis de l'Art Wallon ». Ce groupement d'artistes, de savants et d'amateurs s'est donné pour mission d'étudier notre évolution esthétique et de faire connaître mieux et davantage notre passé. De même que nos frères flamands, nous aussi avons de glorieux ancêtres. Mais ils ont été trop longtemps ignorés et parfois ont été confondus

dans la gloire flamande. Tâchons de renouer la tradition et d'obtenir par les moyens les plus pratiques une attention plus bienveillante aux productions artistiques de notre pays.

» M. Colson a pu se rendre compte par les applaudissements de son auditoire qu'il n'était pas le seul à souhaiter le réveil artistique de la Wallonie. Aujourd'hui c'était un musicien, trop peu connu du grand public, que l'on rappelait à notre souvenir : Hubert Léonard, cet illustre professeur, ce grand virtuose, dont les ouvrages pédagogiques font l'admiration de tout le monde violonistique.

» Je viens de lire, nous sans émotion, l'étude biographique si bien écrite par M. ERNEST GODEFROID et éditée avec goût par la Revue *Wallonia* (1). Je me permets de la signaler à mes lecteurs, persuadé qu'ils trouveront plaisir et réconfort à connaître plus intimement le modeste artiste qui, dans ses heures les plus glorieuses, n'oublia jamais sa chère Wallonie.

» Mais j'en viens au concert auquel tant de talents consacrés prêtaient leur généreux concours. On entendit d'abord M. JULES MASSART qui chanta avec toute la verve désirable le fameux air du *Lidjwès ègadji* de Hamal et la chanson de J. Th. Radoux « Aimons-nous follement ». Puis très délicatement la fine sérénade de l'« Amant Jaloux » de Grétry et un beau « Lied » de Franck.

» Non moins chaleureux furent les applaudissements qui saluèrent les différentes pièces interprétées par Mme FASSIN-VERCAUTEREN dont la belle et grande voix nous plut tout particulièrement ce soir. La distinguée cantatrice fut acclamée dans l'air de l'« Heureux Procès » de Gresnick, et dans celui de « Céphale et Procris » de Grétry. Trois mélodies complétaient son programme : « Nocturne » et « Clo-

ches du Soir » de César Franck et la poignante mélodie « Sur une tombe » de Guillaume Lekeu qui produisit, comme toujours, une profonde impression.

» M. CÉSAR THOMPSON exécuta avec M. FÉLIX RENARD un duo concertant de Hubert Léonard et le succès des deux virtuoses fut tel qu'ils furent forcés de revenir sur la scène. Ils jouèrent, avec accompagnement de piano cette fois, une duo de Sinding.

» On était impatient d'entendre en soliste le brillant violoniste qui, lui aussi, fait école. M. Thomson joua une sonate de Tartini, œuvre éminemment intéressante au point de vue violonistique. C'est bien là l'Art de l'Archet dans toute sa splendeur, et M. Thomson révéla entièrement sa merveilleuse et incomparable technique. Sans le moindre effort et avec une sobriété de gestes remarquable, le réputé maître du Conservatoire de Bruxelles développa, aussi harmonieusement qu'il est humainement possible, les variations si extraordinairement difficiles de cette œuvre. Les combinaisons les plus ardues et les casse-cous les plus invraisemblables, tout cela était résolu avec une élégance vraiment séduisante.

» Des ovations triomphales furent décernées au brillant virtuose et le bis qu'elles lui arrachèrent, une Mazurka de Chopin, fut applaudi tout aussi chaleureusement.

» Il serait injuste de ne pas rendre hommage à M. Jaspar qui accompagna de ravissante façon tout le long programme. »

— Le second épisode de cette noble fête commémorative devait avoir lieu le lendemain à Bellaire, village natal du Maître. Ce dimanche, les Amis de l'Art wallon se sont donc transportés dans ce riant village du Pays de Herve, suivi d'un brillant contingent de Liégeois et de Liégeoises patriotes et mélomanes.

(1) Voir le dernier n° de *Wallonia*.

Une plaque commémorative, œuvre élégante du sculpteur Georges Petit, avait été apposée sur la maison natale de Léonard.

Devant cette demeure, encore aujourd'hui occupée par d'humbles ouvriers, M. Xavier Neujean, député, président de la Section liégeoise des A. A. W., a fait officiellement remise à la commune de Bellaire, de ce modeste témoignage d'admiration pour un grand talent et une belle vie consacrée à l'Art et à l'étude.

M. Sylvain Dupuis, directeur du Conservatoire royal de Liège, a pris ensuite la parole et, dans un discours aussi noblement pensé que bien dit, il a rendu hommage à Hubert Léonard au nom des artistes musiciens et de l'établissement qu'il dirige, où Léonard a professé.

« La Section liégeoise des Amis de l'Art wallon, dit-il, m'a hautement honoré en me priant de me joindre à elle pour commémorer Hubert Léonard, et si je me suis empressé de répondre à cette très flatteuse invitation, c'est qu'elle me procurait l'occasion précieuse de dire officiellement toute mon admiration pour ce remarquable violoniste qui fut nôtre et l'un des principaux représentants de l'École wallonne du violon.

» Léonard brilla au premier rang de nos virtuoses, parce qu'il avait un jeu d'une correction et d'une sûreté merveilleuses ; le son d'une rare beauté, d'une pureté, d'une ampleur admirables ; le coup d'archet d'une parfaite élégance et d'une douceur exquise. Son interprétation de la pensée des Maîtres était noble et digne, et ce fut en triomphateur qu'il parcourut l'Europe entière.

» Léonard naquit à Bellaire, ici même, le 7 avril 1819 et il mourut à Paris le 6 mai 1890.

» Un sentiment douloureux nous étreint en pensant que les talents

d'interprètes, parfois géniaux, ne laissent que des souvenirs fugaces.

» Le violoniste déposant son archet n'évoque-t-il pas l'idée du poète brisant son luth ?... Sa voix ne se fera plus entendre, ne caressera plus les oreilles ; son émotion ne se communiquera plus ; la flamme s'est éteinte... c'est la mort !

» Non, cependant. — Le père ne revit-il pas dans ses enfants ? Le professeur ne donne-t-il pas un peu de lui-même à ses élèves ?

» Les nombreux disciples de Léonard le respectaient et l'aimaient.

— En 1849, il succéda à de Bériot au Conservatoire royal de Bruxelles et en 1866, déclinant ses fonctions de professeur, il laissa des regrets unanimes.

Après avoir rappelé le brillant passage de Léonard au Conservatoire de Liège, les illustres élèves qu'il a contribué à former, les œuvres pédagogiques et artistiques qu'il a publiées, l'orateur donne cours à ses souvenirs personnels :

« Vous parlerai-je de l'homme ?

« C'était un modeste, un délicat ne se croyant pas déshonoré pour avoir retenu le langage de son pays. Il conservait à ses anciens amis toute son affection.

» Mes souvenirs personnels l'évoquent ainsi, en me rappelant une soirée musicale chez lui, à Paris, en 1884, soirée pendant laquelle Armand Parent, qui venait de quitter Berlin, se faisait entendre dans un concerto de violon de Max Bruch ; je l'accompagnais au piano.

» Notre compatriote Parent fut très fêté, puis Léonard nous entraînant au buffet, nous, les jeunes musiciens liégeois réunis dans ce milieu artistique cosmopolite, nous dit rondement : « *Venez, nos irans beûre on bon verre di Saison !* »

» Chez ce grand artiste, il n'y avait

nulle prétention ; c'était toute bonhomie.

» Après le repos, nous eûmes la joie de voir notre célèbre Léonard prendre son violon et faire sa partie dans un quatuor de Beethoven. Sa chanterelle vibra encore délicieusement et ce fut une soirée inoubliable !

» Je ne revis plus le grand artiste, mais son souvenir m'est demeuré vivace, et je salue en ce jour mémorable où il est glorifié, ce violoniste remarquable, ce maître parfait, cet homme excellent, ce vrai Wallon dont nous sommes fiers. »

— Après les discours de MM. Neujean et Dupuis, M. Oury, bourgmestre de Bellaire, a remercié en excellents termes les A. A. W. de rappeler et d'accentuer encore, par leur initiative et par leur présence, le très haut honneur que Léonard a fait à son village et à son pays. M. Oury loua les efforts collectifs de tous ceux qui revendiquent, sous le drapeau d'une association si puissante, les gloires de la Wallonie, contribuant ainsi à rendre notre peuple de plus en plus attentif à ses devoirs patriotiques.

La foule défila ensuite devant la gracieuse sculpture de Georges Petit, avant de s'acheminer vers la jolie salle villageoise où devait se donner la réédition du concert du Conservatoire.

A cette occasion, M. Xavier Neujean, président des Amis Liégeois de l'Art wallon, prit de nouveau la parole pour évoquer, en une charmante causerie, les traits caractéristiques de la vie de Hubert Léonard. Puis il décrivit avec une poésie intense, dans la variété de ses aspects tour à tour riants et tragiques, le décor de notre beau pays. C'est ce pays qui a fait l'âme wallonne claire, sensible et nuancée, dont l'expression s'atteste dans un art prestigieux. Ce fut l'occasion pour l'orateur de passer, en brossant une fresque rapide, la revue des grands noms qui

ont illustré nos fastes artistiques, et à côté desquels tant d'autres noms trop peu connus méritent de s'inscrire. Et tous ceux qui ont entendu cette belle leçon d'exaltation wallonne ont tenu à en saluer de leurs bravos la péroraison animée d'une lucide et généreux enthousiasme.

Le concert qui suivit, et où se firent entendre, comme la veille, Mme Fassin-Vercauteren, cantatrice, MM. César Thomson et Félix Renard, virtuoses du violon, M. Jules Massart, interprète au goût délicat, et M. Maurice Jaspar, l'accompagnateur exquis, obtint, devant un public en grande partie villageois, un succès plus grand encore, s'il est possible, que celui dont nous avons signalé la haute portée.

Et le soir, un orchestre aux cuivres valeureux, fit danser jusqu'à l'aube la jeunesse de Bellaire et des villages circonvoisins.

Ainsi se termina cette belle fête pour le succès de laquelle MM. Paul Jaspar, vice-président du Comité, et Maurice Jaspar, l'organisateur et l'accompagnateur du concert, prodiguèrent une activité et un dévouement inlassables.

P. D.

**

Les musiciens wallons continuent la conquête du monde, voire de la Belgique (ce qui, en vertu de l'adage, est plus difficile et plus probant). Voici, recueillis de ci de là, quelques échos de leurs triomphes. Nous nous bornons à ceux de l'étranger.

Les journaux américains louent unanimement un jeune artiste liégeois, M. Marcel Charlier, chef d'orchestre à l'Opéra de Chicago.

A Berlin, Mlle Hortense Tombeur, « artiste remarquable, pour qui la technique n'a plus rien d'inconnu... Les deux mélodies... furent superbes en tous points ». (*Vossische Zeitung*).

En Russie, le violoniste Richard

Brinkman : « manière excellente..., exceptionnelle perfection de technique..., technique impeccable. Applaudissements chaleureux, bis nombreux ». Tels sont les termes qu'emploie le *Voronège Télégraphe*.

Aux concerts Sechiari, à Paris, le violoncelliste liégeois Fernand Pollain a exécuté une œuvre du liégeois Armand Marsick. Les critiques louent l'œuvre et l'exécutant.

Aux mêmes concerts, on a favorablement accueilli « Franchimont », suite symphonique de M. M. Houdret.

A Paris encore, le premier concert wallon organisé par le cercle Piano et Archets de MM. Léon Jongen, Englebert, Jean Lensen et Georges Pitsch, avec le concours de Théo Ysaye et de Droeghman — tous wallons, — a offert au public de la salle Gaveau, le

8 mai, le Quatuor inachevé de Lekeu, un Quatuor de Joseph Jongen et une Quintette de Théo Ysaye. Succès des plus brillants devant un public d'élite.

En Amérique, MM. Eugène Ysaye et Jean Gérardy poursuivent leur tournée triomphale.

Le jeune et brillant pianiste Théo Henrion obtient au Canada le succès le plus éclatant.

M. Jules Deveux est engagé comme premier chef d'orchestre à l'Opéra royal français de La Haye.

Voilà les plus récentes nouvelles. Et nous ne sommes pas sûrs — loin de là — d'être complet.

N'y a-t-il pas dans ce simple défilé de « faits divers » quelque chose d'éloquent ?

J. Fl.

NOUVELLES DES CENTRES

Florenville.

Notre époque, où la vie se transforme si rapidement, comprend mieux qu'on ne le fit jadis la nécessité de conserver pieusement les vestiges du passé, si humbles soient-ils. En ces derniers temps, cette pensée semble avoir préoccupé particulièrement les Wallons. Depuis près de deux ans, un Comité liégeois accumule d'innombrables objets et documents destinés au *Musée de la Vie Wallonne*, qui sera le Conservatoire du folklore, de l'ethnographie, de l'art rustique et de l'histoire populaire de la Wallonie entière (1). A Charleroi, à Ath, à Mons, à Nivelles, à Huy, à Seraing, à Spa, à Malmedy, ailleurs encore, des Musées consacrés totalement ou partiellement aux traditions locales sont

en voie de formation. Et hier (2), quelques semaines après en avoir lancé l'idée, M. le Dr FAMENNE arrivait bon premier en inaugurant à Florenville un petit *Musée de la Vie ardennaise*, « filiale du Musée wallon de Liège ».

C'est sous les auspices du Comité *Florenville-Villégiature* que s'est fondé le nouveau Musée. Ne sera-ce pas un nouvel attrait pour la paisible et délicieuse petite cité où s'arrêtent tous ceux qu'attire la capricieuse Semois ? Mais le Comité a eu soin de préciser qu'il « ne cherche pas seulement à arrêter au passage les touristes en ballade. Il a des vues plus élevées. C'est l'amour du sol natal qui stimule ses membres, de ce sol parfois dur et ingrat, mais si savoureux, de ce sol des Ardennes et du Luxembourg dont les habitants ont conservé quelque chose de très spécial. C'est ce côté si intime de la vie rus-

» tique avec ses vieilles coutumes, » son vieux mobilier, ses outils primitifs, qu'il importe de conserver, » sinon à l'état de vie active, du » moins à l'état de souvenir » (1).

Suivant l'expression du trop modeste conservateur, « c'est une idée seule, embryon de l'acte », qu'on voulut inaugurer, « embryon pas encore très joli, comme tous les nouveaux-nés. » Ceux qui auront visité dans l'ancienne auberge Husson les trois pièces reconstituées par la persévérance avertie de M. FAMENNE, estimeront au contraire que ce « commencement » est des mieux réussis et qu'il fait espérer les plus belles réalisations.

Dès l'entrée, on se trouve dans la cuisine, dont on remarque la vaste cheminée à manteau, ornée d'une vieille « taque » aux armes de St-Hubert et garnie des accessoires traditionnels dont bon nombre sont propres au Luxembourg méridional.

On passe ensuite dans la chambre à coucher. Des vitrines y montrent une collection respectable d'objets anciens : « happe » de fileuse, coffre de voyage en peau de sanglier, panier à grives en bois de coudrier, dévidoir, hottes, chaufferettes, ustensiles de ménage, outils du menuisier, du cordonnier, du faucheur, armes, engins de pêche, etc.

Et, derrière, c'est le « pêle » avec son fourneau fondu en 1741 à la Hailleule, près de Jamoigne, sa « dresse », ses cuivres, ses étains...

On voit l'intérêt que présente dès maintenant le *Musée ardennais*. Le jour de l'ouverture, on avait eu l'idée touchante d'installer dans ce cadre antique trois vieux *Ad'neûs* : une brave campagnarde, en bonnet blanc, filait au rouet pendant que deux robustes vieillards, ridés et tannés, vêtus du

sarrau et coiffés du bonnet de coton, fumaient le tabac local dans la petite pipe de terre, en devisant, non loin d'une table massive garnie d'un vénérable cruchon de grès — et de deux verres...

Tous les Wallons applaudiront à cet essai si bien conçu et si vaillamment conduit au succès. Le *Musée ardennais* est assuré d'un développement rapide. Il est appelé à rendre d'appréciables services, notamment en faisant connaître le meuble rustique ardennais généralement ignoré : meuble massif, aux planches épaisses, aux larges sculptures, à l'abondante ornementation de feuillages et de fleurs, qui se distingue par son aspect hospitalier et bon enfant.

Le Musée de Florenville sera également très précieux à raison de sa situation. Placé en quelque sorte au carrefour de la Wallonie, la Lorraine et la Champagne, il apportera une contribution importante à l'étude comparée des traditions populaires. Il entend ne pas se désintéresser des Ardennes françaises, dont les Wallons ne se sont pas assez préoccupés jusqu'à présent. A Florenville, — d'où l'on se rend plus aisément à Reims qu'à Liège, — on connaît mieux les « Wallons de France ».

Réjouissons-nous donc d'avoir désormais dans le petit *Musée ardennais* un heureux trait d'union entre le *Musée wallon* de Liège, le *Musée Lorrain* de M. SADOUL et le *Musée Champenois* du Dr GUELLIOT.

J.-M. Remouchamps.

Liège.

Il n'est pas trop tard pour parler du *Carnaval des Enfants Wallons* organisé par l'Union des Femmes de Wallonie. Il a merveilleusement réussi. Dès trois heures, la grande salle du Continental regorgeait de parents ravis, de spectateurs émerveillés, d'en-

(1) Voir *Wallonia*, XXI, (1913), p. 452.

(2) Le 13 avril 1914, lundi de Pâques.

(1) Florenville-Villégiature : *Le Musée de la Vie ardennaise*. Florenville, Léon Santé, imp., 1914. P. 4.

fants travestis d'élégante ou pittoresque façon : Notons au vol des métiers liégeois : ramoneurs, boteresses, cotières, hiercheuses, marchandes de boukètes ou de makêye, houilleurs, forgerons, colèbeus, conscrits, un Jacques, un Gille de Binche, un Jean de Nivelles, les villes de Liège, Namur, Herstal, la Meuse, le Perron, l'Elixir de Spa, Mathieu Laensbergh, Charles Rogier, Théroigne de Méricourt, Marchéhou, des Ardennaises, un Amour et des Pages wallons, des Coqs et des Gaillardes, dont la plus petite, une charmante fillette, n'avait pas deux ans !

Dans la vaste salle, pavoisée et fleurie de gaillardes, alternèrent danses et crâmnions. Ceux-ci étaient conduits par le ténor Willemsen qui chanta en outre le Chant des Wallons et une délicieuse chanson de circonstance du poète Vrindts. Il y eut aussi une apparition de Grétry conduit par sa Muse — tous deux en miniature ; une Ronde des provinces wallonnes, dansée par des enfants costumés et portant le drapeau de nos provinces ; et des « maclottes » dansées à ravir par seize fillettes (de cinq à sept ans) du Patronage communal de Ste-Walburge.

Des buffets et des comptoirs étaient abondamment fournis des spécialités wallonnes. Marionnettes et gaillardes voisinaient avec les ballons de Tournai, les macarons de Beaumont, les carabibis de Nivelles, les tasses de Chimay, les coqs et les parapluies de Liège, les babillaires et les nonettes de Namur, les bernardins de Fleurus, les gaufres de Herve, les tartes blanches et noires...

Cette fête charmante se donnait au profit de la « Mutualité Maternelle » de « l'Union des Femmes de Wallonie ». Elle nous a révélé le pittoresque de notre ethnographie traditionnelle. Dans le cœur des petits, elle laissera un souvenir ravi et — espérons-le — beaucoup d'amour pour notre douce et belle Wallonie : ils l'ont vue ici

sous les traits de tant de bonnes mères, mêlées à leurs jeux enfantins.

— **L'Association pour l'encouragement des Beaux-Arts** a élu président notre collaborateur, M. Albert de Neuville, vice-présidents, MM. A. Micha et L. de Buggenoms, secrétaire-général, M. Olympe Gilbert et trésorier, M. E. de Macar.

— **L'Association des Anciens Elèves de l'Académie**, dont on se plaît de toutes parts à louer l'intelligente activité, a eu l'excellente idée d'inviter à exposer ses Membres associés, qui suivent encore les cours de l'Académie. C'est un sérieux encouragement donné à ces jeunes gens, dont plusieurs sont remarquablement doués. Nous avons noté des silhouettes spirituelles de M. Bernimolin ; des croquis animés de M. Hallet ; des esquisses de M. R. Crommelijnek ; des études fouillées de M. Flagothier ; des aquarelles de M. Donnay — un nom qui oblige à des prouesses ! — de belles illustrations de M. Louis Jaspar ; d'amusants dessins de M. Glaize.

— Pour orner le pavillon de Liège à l'**Exposition de Lyon**, la Ville a commandé des panneaux à quatre artistes liégeois : M. Aug. Donnay a peint « l'Amblève » ; M. Alph. Caron, « la Meuse à Ougrée » ; M. H. Anspach, « la Meuse à Liège » ; M. Em. Dekkers, le fleuve en aval, « la Meuse à Argenteau ». Ces quatre toiles sont fort belles. Espérons que, après les Lyonnais, les Liégeois pourront les admirer. Pourquoi, ne décoreraient-elles pas un de nos édifices publics, si pauvres en œuvres d'art ?

— Au profit du Monument **Hector Chainaye** et sous les auspices de la Ligue Nationale antiflamingante, le poète Albert Mockel a fait une conférence éloquente et émue sur le tribun et l'écrivain dont la Wallonie déplore la perte. Cette conférence devant être publiée, nous nous bornerons à constater la haute valeur de l'hommage

rendu à Chainaye par Albert Mockel. Le brillant concert qui encadrait la conférence a fait entendre des œuvres marquantes des principaux compositeurs wallons d'autrefois et d'à présent, ainsi que des poèmes français et wallons de chez nous.

— C'est un Liégeois qui remplace à la présidence de la Société des Auteurs dramatiques M. Robert de Flers, appelé à la direction du *Figaro*. M. **Maurice Hennequin**, l'auteur joyeux de tant de comédies et de vaudevilles, est né dans une des petites habitations paisibles et austères des cloîtres de Ste-Croix. Son aïeul, Alfred-Néoclès HENNEQUIN, né à Liège en 1812 et mort à Epinay en 1887, était lui-même un auteur dramatique plein de verve : Il a fait jouer à Liège ses premières œuvres qui, transportées à Paris, ont alors fait le tour du monde.

— A Berlin, le compositeur **Philippe Rufer**, né à Liège, vient de fêter son 70^e anniversaire. On sait que cet excellent musicien a été élu membre du Sénat de l'Académie royale et que, depuis douze ans, il appartient au corps professoral du grand Conservatoire Stern où jadis Hans de Bülow enseignait le piano. Rufer est officier de l'Ordre de Léopold et chevalier de l'Aigle rouge.

— A l'occasion de sa promotion au grade de commandeur de l'ordre de Danebrog, quelques admirateurs de **César Thomson** se sont livrés à une touchante manifestation en son honneur. Ses amis et ses anciens élèves ont justement fêté celui qui défend toujours si brillamment la réputation de la grande école wallonne du violon et qui, tout en se consacrant avec un dévouement inlassable à l'enseignement depuis plus de trente années, reste toujours le virtuose et artiste pur et d'une parfaite élévation.

— **Le Musée de la Vie wallonne** vient de distribuer son premier ques-

tionnaire. Disposé sur fiches, ce premier envoi comprend 45 questions qui, adressées à 240 personnes, ont soumis 10800 points d'interrogation à la sagacité des Wallons. On voit toute la valeur de ces enquêtes qui, poursuivies régulièrement, finiront par assurer une documentation unique.

— Les Wallons ont perdu, en M. **Nicolas Lequarré**, professeur émérite à l'Université, l'un des amis les plus fidèles et des plus dévoués à leur cause. Membre depuis 43 ans et Président depuis 20 ans de la Société de Littérature wallonne, il lui a donné sans compter les trésors de ses vastes et profondes connaissances dans la langue wallonne. Lequarré fut un professeur réputé, un conteur intéressant et délicat, un conférencier captivant, un citoyen généreux, jouissant dans toute la Wallonie d'une considération sans bornes.

— A l'initiative du peintre Edg. d'Hont, la Section liégeoise de la Fédération des Artistes wallons a commémoré, par un modeste monument, le séjour qu'en 1906 **Camille Lemonnier** fit à Esneux et, au cours duquel il écrivit son roman *l'Hallali*. Sur une pierre massive s'encadre dans le bronze le souvenir de l'éclosion de ce beau livre. L'œuvre vivante, expressive et d'un parfait sentiment décoratif, est due au sculpteur Georges Petit. La cérémonie a été toute simple et discrète. M. Olympe Gilbert en a précisé le caractère dans un discours noblement pensé et d'une élégante tenue littéraire, et le bourgmestre d'Esneux, M. Nandrin, a remercié les écrivains et les artistes qui, une fois de plus, ont honoré cette charmante localité. — Cependant, en revenant de ce touchant pèlerinage, on se répétait que l'administration communale d'Esneux vient d'acheter au châtelain du Rond-Chêne, pour 100.000 francs, le parc du Fond de Marny.

Et l'on concluait que ce petit village aimé des artistes, est administré vraiment par d'admirables paysans !

Julien Flament.

Verviers.

— On annonce que Mlle Marthe Lorrain, l'artiste de talent que l'on sait, va publier un important ouvrage consacré à **Guillaume Lekeu**. Il comprendra la biographie complète de l'artiste, sa correspondance, dont une partie importante, complètement inédite, une série de portraits, des facsimilés, et des illustrations originales de Mlle J. Lorrain. Le vol. se vendra fr. 3,50 et le prix, en souscription, est réduit à 3 fr. On peut s'inscrire à Liège, chez Muraille et chez Brahy, éditeurs de musique.

— Une nouvelle distinction vient d'échoir à notre collaborateur, M. **Jules Feller**.

L'Académie de Belgique, classe des lettres et des sciences morales et politiques, vient de lui décerner un des prix de Keyn pour ses *Notes de philologie wallonne*.

Le rapport du jury s'exprime ainsi dans le préambule de l'analyse de l'ouvrage de M. Jules Feller :

« Sous le titre : « Notes de philologie wallonne », M. Jules Feller, professeur de rhétorique à l'Athénée royal de Verviers, a réuni, en un volume de 420 pages, les principales études qu'il a consacrées aux parlers romans de la Belgique.

» Il n'est pas besoin de rappeler ici la belle carrière professorale de l'auteur, ni les nombreux travaux de critique littéraire qui l'ont placé très haut dans l'estime des connaisseurs. Comme tout ce que fait M. Feller, ses « Notes de philologie wallonne » sont d'un homme qui a beaucoup d'expérience, de patience au travail et de réflexion. A la sûreté de l'érudition, au sens de la mesure et à la fermeté

de jugement, elles joignent l'agrément de la forme ; l'exposé est toujours clair, précis, bien ordonné, tranquille et didactique dans le ton, ainsi qu'il convient à une œuvre de science en même temps que de vulgarisation.»

Ce sont là de beaux et justes éloges, et qui viennent de haut.

Nous en félicitons cordialement notre éminent collaborateur et ami.

Bruxelles.

— Un XXV^e anniversaire. Le Cercle Littéraire et Dramatique **Nameur po tot** fut fondé à Bruxelles, le 18 février 1889, par quelques jeunes gens du pays de Namur.

Ils choisirent comme président, M. Albert Robert, un bon Wallon, originaire de Bouvignes, qui écrivait à cette époque dans le journal *La Marmite*, où il signait Bertholor.

Le cercle débuta à la Scala le 11 juin 1889, en donnant la première de *Cwamdji et Méd'cin*, œuvre de son président.

Le succès dépassa toutes les espérances, et aidé de nouvelles recrues, Zéphir Hénin, Xavier Bodart et tant d'autres, le cercle fit sa trouée et bientôt connut tous les succès. On sait que la Ville de Bruxelles comprend chaque année, au programme de ses fêtes patriotiques de septembre, une représentation wallonne donnée par *Nameur po tot*.

En 1891, notre collaborateur, M. Louis Loiseau, qui depuis 1883 écrivait dans « la Marmite » sous le nom de Jean Flaneur, entra au cercle et contribua aussi à sa prospérité. En même temps que lui, le même jour, Emile Rip fit partie de la société ; sous ce nom, se cache un de nos meilleurs acteurs wallons, modeste autant que méritant et qui, en qualité de régisseur du cercle, travaille encore avec son dévoué Président à maintenir et augmenter la renommée qu'il s'est acquise.

Car le jubilé du Cercle est aussi celui de son Président qui, depuis le jour de la fondation, n'a pas abandonné son cercle un seul instant.

Nameur po tot qui a toujours accueilli et qui accueillera toujours avec bienveillance les Wallons qui veulent retrouver un coin de leur chère Wallonie, a actuellement son siège au café du Tonnelier, rue des Bouchers, à Bruxelles.

La fête jubilaire a eu lieu le 26 avril, salle Patria, rue du Marais. Au programme : *Tâti l'perriqui*, le chef-d'œuvre de Remouchamps, traduction de Bertholor.

— **Le monument au Travail** de Constantin Meunier. Nos lecteurs nous demandent fréquemment où en est ce projet dont les A. A. W. se sont occupés dans le début.

On s'est remis, en avril, à discuter la question de l'emplacement à Bruxelles. Le Conseil communal de la capitale opinait pour le nouveau quartier maritime ; la Section centrale s'est prononcée en faveur de l'entrée du Bois de la Cambre. Et l'on a vu le XX^e siècle, dans un excellent article (4 avril), protester contre l'avis du Gouvernement et en faveur de la solution préconisée par les édiles bruxellois. Nous estimons avec ce journal que le Bois de la Cambre convient peu ; cet immense cadre de verdure écraserait le monument. Espérons qu'on s'en rendra bientôt compte.

Mais que disons-nous ? Après ce concours de bonnes volontés, cette divergence de vues a encore une fois fait retarder la solution. C'est l'usage en administration de remettre à plus tard les affaires sur lesquelles on n'est pas d'accord : on espère, sans le dire, quelque cataclysme qui engloutira l'un des clans opposés.

Ce n'est pas sans mélancolie que le XX^e siècle fait cette remarque :

« Constantin Meunier est mort de-

puis neuf ans et son « Monument au Travail », qui fut exposé provisoirement pendant quelques fugitives semaines à Bruxelles, Louvain et Charleroi, comme à Berlin, Dresde, Vienne ou Prague, attend encore sa mise en place définitive. Ah ! s'il pouvait dominer le débarcadère d'Anvers ou s'appuyer contre un terril de Charleroi, quel chant sur un paysage !... »

Au fait, si l'on envoyait la Monument à Charleroi ? Les Bruxellois en auraient pour leur rhume et les Anversois tireraient un nez, cependant que les A. A. W. ne se tiendraient plus d'aise. N'espérons pas tout cela d'un coup. C'en s'rait trop-z-à la fois ! !

Charleroi.

— Nous avons eu au début d'avril une intéressante exposition de **Willem Delsaux** dans la salle des fêtes de l'hôtel Siebertz. Après les avoir délaissés pour les paysages mélancoliques de la Zélande, Delsaux s'est repris à aimer les coins pittoresques des vieilles villes wallonnes. Les Bretèques sur la Sambre à Namur, le Pont de Sambre à Charleroi, des paysages de la vallée de la Biesme — cette charmante vallée de la Biesme que l'industrie est en train de ravager — nous montrent un peintre épris du charme évocateur de nos cités. Alors que Paulus traduit le pays industriel dans la note endeuillée qui leur convient, Delsaux s'efforce de pénétrer le caractère spécial du paysage de l'Entre Sambre et Meuse. Il n'est rien de plus aimable, par exemple, que la Maison et le jardin du potier, une œuvre d'un coloris charmant. On a pu apprécier de même la richesse de sa palette dans ce luxuriant « Automne aux étangs d'Acoz ». Et voici d'autres coins de Bouffioulx, de Joncret, de Moncheret...

On sait aussi que depuis quelques années Delsaux s'efforce de recons-

tituer l'industrie cérame de Bouffioulx. Installé dans sa poterie de l'Escarboucle, il tourne à la mode ancienne, brocs, buires et pichets. Il ne s'est toutefois pas contenté de ces reconstitutions archéologiques, puisqu'il a essayé, et cette exposition montrait avec quel bonheur, l'application d'émaux modernes sur des formes neuves et originales. Le potier est même entré dans la voie de la décoration artistique: carreaux de fond de cheminée, dont certains sont armoriés au Coq hardy, frises délicatement ouvragées, voire même une fontaine monumentale montrent le parti que l'on peut tirer de la terre du Bois de Châtelet. Il y a là des indications précieuses pour l'avenir de l'industrie grésiste que l'on veut restaurer à Bouffioulx.

— **M. Paul Leduc** le bon peintre de La Louvière, a vendu au Gouvernement argentin, à l'Exposition de Buenos-Ayres, sa toile déjà remarquée ici, *Dordrecht*, pour le Musée de l'Académie nationale de cette capitale.

— L'Association Littéraire Wallonne de Charleroi organise chaque mois des causeries consacrées aux choses du terroir: dialectes, folklore, histoire littéraire du pays. Lors de la dernière réunion, M. Vandereuse a parlé d'un fabuliste de Jumet, **Sclaubas**, peu connu de la génération actuelle et dont les œuvres ne manquent pas de mérite.

— **Le Cercle Wallon** de Marchienne-au-Pont célèbre cette année le dixième anniversaire de sa fondation. Il organise à cette occasion un concours de chant. A l'Ascension, il a réuni, en un banquet fraternel, ceux qui au pays de Charleroi s'intéressent au culte de nos dialectes et à notre théâtre wallon. M. Roland de Lattre présidait, ayant à ses côtés MM. Bernard, bourgmestre de la commune, Vandereuse, président de l'Association Littéraire Wallonne de Charleroi, Brasseur, vice-président de la Fédération Wallonne Littéraire et Dramatique du

Hainaut, remplaçant M. Liber, président, empêché, Carlier, secrétaire de la section carolorégienne des Amis de l'Art Wallon, Pettiaux, régisseur, Wauthier, chef d'orchestre. A l'heure des toasts, M. de Lattre rappela rapidement le travail accompli par la société jubilaire pendant ces dix premières années, et remercia ceux qui avaient tenu à donner une preuve de sympathie aux Wallons marchiennois en assistant à la fête de ce jour. Après quelques mots de remerciements du bourgmestre assurant le Cercle de sa sympathie, M. Brasseur but à la camaraderie, et M. Vandereuse, en un wallon savoureux et plein de charme, insista sur le rôle social que le théâtre wallon peut et doit jouer. M. Carlier termina par quelques phrases émues sur l'amour du terroir et la renaissance wallonne qui s'affirme de plus en plus dans tous les domaines de notre activité intellectuelle.

Après cet assaut d'éloquence, la parole passa aux chansonniers. C'est dire que ce ne fut pas une soirée funèbre. Le rire gaulois fusa haut et sonore. Inutile de dire, n'est-ce pas, que le Coq Hardy flottait aux fenêtres du local.

A. C.

Namur.

— *Sambre et Meuse* élève une protestation au sujet d'une manifestation nouvelle et particulièrement grave du **vandalisme administratif**.

La Vallée de la Meuse, en effet, se trouve menacée par un projet de dédoublement de la ligne Luxembourg-Bruxelles. L'exécution de ce projet livrerait aux horreurs de la voie ferrée l'unique berge inviolée d'Anseremme au Néviau. Devant ce rocher, l'un des plus beaux qui soient et que nous possédions, l'on dresserait un pont; il nous semble inutile d'en dire davantage au sujet de ces travaux... d'art.

Notre confrère s'adresse aux sociétés artistiques et touristiques, à tous les admirateurs de la Vallée de la Meuse, à tous les amis du Beau de la Nature, et il leur dit avec confiance: « Vous aurez à cœur de résister avec nous, nous en sommes persuadés, contre un projet ridicule qui met en péril l'essentielle beauté de la Wallonie; nous vous prions donc de nous envoyer votre protestation ou celle du groupe que vous représentez. »

On répondra à ce vœu en s'inscrivant auprès du rédacteur en chef de *Sambre et Meuse*, M. François Bovesse, 42, boulevard d'Omalius, à Namur.

Nivelles.

— On continue, dans la ville de Ste Gertrude, à restaurer ça et là, quelques **maisons intéressantes**. Le mois dernier, d'importants travaux ont été exécutés à deux façades de la Grand'Place. L'une, portant encore sa vieille enseigne de pierre: « A l'Eléphant », et datant de la première moitié du XVIII^e siècle, a été débarrassée de son revêtement de mortier et de couleur, et rétablie dans sa simplicité première. L'autre, enseignée jadis « Le blanc Lévrier », et aujourd'hui « Grand Café des Arts », ce qui est assurément moins beau, vient d'être recouverte de simili-pierre et a gardé, habilement reconstitués, son fronton et son ornementation de pur style Louis XVI.

— Le Cercle d'art « L'Eveil » organise pour septembre et octobre prochains, son III^e Salon, auquel seront adjointes des sections d'art appliqué et d'art décoratif. Les adhésions qui sont parvenues à ce jour au Comité organisateur font bien augurer de son succès et de l'intérêt qu'il présentera. Le local est celui des précédentes expositions de « L'Eveil »: les grandes salles de l'ancien couvent des Récollets, rue de Charleroy.

— Pendant qu'ici, on restaure et sauve jalousement de la ruine des coins historiques ou simplement pittoresques, ailleurs on **démolit des monuments** qui furent témoins de la splendeur initiale de Nivelles. Dans le quartier de l'Est, notamment, la pioche renverse les vestiges de l'antique Chapelle de St-Jean-Baptiste, dont la partie subsistant encore était, depuis 1760, transformée en ferme et en habitation. Cette Chapelle appartient, dès 1174, à l'ordre de Malte, et la tradition rapporte que plusieurs dignitaires de cet ordre y sont enterrés. Les travaux, peu avancés encore, ont fait découvrir six colonnes cylindriques en pierre blanche, de l'époque romane, une tête sculptée de la même époque et des moulures gothiques en pierre bleue.

On espère que les fouilles que nécessiteront les fondations de l'école qui va s'élever en cet endroit, permettront de faire des constatations et, sans doute, des trouvailles intéressantes.

— Une distraction que je ne m'explique pas m'a fait, dans ma dernière chronique (n^o de mars, p. 184), parler du cloître du XIII^e siècle de la collégiale de Ste-Gertrude. C'est XI^e siècle qu'il faut lire. *Paul Collet.*

Stavelot.

Le Conseil communal a décidé, en principe, de célébrer, en 1916, le centenaire de **Hubert-François Prume**, célèbre violoniste, né à Stavelot en 1816.

De grandes festivités seront organisées à cette occasion. Toutes les sommités musicales seront invitées à participer à ces fêtes, auxquelles on réservera le plus grand éclat.

On sait que Hubert-François Prume fut un virtuose du violon et que son nom fut entouré d'une renommée mondiale. Il fut également un très célèbre compositeur; sa musique ad-

mirable le place aux premiers rangs des artistes du violon.

Prume mourut très jeune, succombant à une atteinte de choléra, sans avoir pu réserver à l'art musical tout ce que l'on pouvait attendre de son grand talent.

Paris.

Il existe un comité des inscriptions parisiennes. Comment n'a-t-il pas encore songé à honorer d'un souvenir la maison de **César Franck** ? demande le *Journal des Débats*.

« Massenet est mort il y a deux ans à peine, et depuis longtemps une plaque en marbre indique, dans la rue de Vaugirard, la terrasse où les chroniqueurs contaient que, chaque matin, drapé dans une robe de chambre écarlate, le chantre de « Manon » venait respirer l'air frais du Luxembourg.

» Le demeure de César Franck se trouve, de l'autre côté de ce même jardin, au n° 95 du boulevard Saint-Michel ; elle est précédée d'une cour et d'un mur sur lequel on pourrait sans dommage fixer une inscription. Le maître a passé dans cette maison une grande partie de sa vie ; il l'habitait en 1870, écrivant la musique des « Béatitudes », tandis que les obus prussiens tombaient dans le Luxembourg ; il a composé là presque tous ses chefs-d'œuvre, et c'est là qu'il est mort il y a déjà plus de vingt-quatre ans. Aujourd'hui que ses ouvrages sont acclamés partout, que son nom est compté parmi les plus glorieux de l'école française, il serait temps de rendre au grand artiste, si injustement méconnu de son vivant, l'hommage modeste que l'on prodigue à tant de célébrités moins durables que la sienne ».

La protestation du *Journal des Débats* a été entendue. A l'imitation des Liégeois qui, à l'initiative de M. Paul Magnette, ont apposé une pierre gra-

vée sur la maison natale de César Franck, le Conseil municipal de Paris a décidé de distinguer par une inscription commémorative la maison que le grand artiste habita en la grande ville. Cette décision prend une valeur nouvelle d'être due à Adrien Mithouard, le poète méconnu et formidable du *Pauvre Pêcheur*, qui ne dédaigne pas d'être conseiller municipal et maire, cumul bien moderne en son ironie bienfaisante...

— « S'en doutait-on ? demande *Comœdia* (2 juillet). C'est le rapport fait au Sénat par M. Charles Dupuy sur l'enseignement supérieur qui nous l'apprend : s'il existe à la Faculté d'Aix un cours de langue et de littérature provençale et à Caen un cours d'histoire de la coutume de Normandie, on rencontre à Clermont-Ferrand un **cours de patois**, professé *ex cathera* à l'Université ».

Il y a quelque chose de bien plus étonnant aux portes de la France et aussi de l'Allemagne où des cours de philologie et de littérature romanes sont donnés dans la plupart des Universités : c'est qu'il n'existe pas de cours de wallon à Liège, malgré le désir de la population et le vœu officiel de la Faculté elle-même.

— Fin juin est morte à Maisons-Laffitte **Mme Léonard**, veuve du grand violoniste belge dont les Amis de l'Art wallon commémoraient tout récemment le souvenir. Mme Léonard fut cantatrice de grand talent. Espagnole d'origine, née Antonia Sitchez di Mendi, elle était apparentée à Manoël Garcia, aux Viardot et à la Malibran. Pendant quelques années, elle voyagea avec son mari, se faisant entendre et applaudir à côté de lui comme cantatrice légère dans des tournées en Allemagne, Hollande, Danemark, etc. Puis elle se consacra à l'enseignement. C'était un femme de cœur, d'un esprit charmant, caustique et brillant. Notre collaborateur,

M. Ernest Godefroid, biographe de Léonard, doit à l'exquise obligeance de cette femme d'élite, des renseigne-

ments précieux. Elle s'est éteinte doucement à l'âge de quatre-vingt-trois ans.

